

terre des hommes suisse

Mali

Protection de
jeunes aides
familiales

Inde

Résilience de
communautés
tribales

Pérou

Alternatives
à l'extraction
de l'or

Vente de mouchoirs

En mars



n°113 mars 2014





« La nature **entend tout**. Et surtout, elle **n'oublie rien**. »

« Je ne suis pas contre le progrès. Je pense que c'est très bien que les Blancs viennent travailler avec nous pour nous enseigner à lire, écrire, cultiver et utiliser des plantes médicinales. Pour nous, c'est cela le progrès. Ce que nous ne voulons pas, ce sont les compagnies minières qui détruisent la forêt, et les mineurs qui nous transmettent des maladies. Ces Blancs doivent respecter notre territoire. Les mineurs apportent des armes, de l'alcool et la prostitution, et ils détruisent tout sur leur passage. Pour nous, cela n'est pas le progrès. »

Davi Kopenawa, leader yanomami

La Coupe est pleine

En 2014, année de la Coupe du monde de football, la planète va vibrer avec le Brésil et agiter son drapeau à la fière devise « ordre et progrès ». Encore en plein chantier, les futurs stades rutilants des douze villes qui accueilleront l'événement s'érigent dans la hâte, au détriment de dizaines de milliers d'indésirables repoussés en lointaine banlieue, dans des zones privées des infrastructures de base. À Salvador de Bahia, le nouveau stade coûtera plus de 400 millions de dollars... alors que pour un quart de ce budget, la construction de 150 lycées techniques dans les zones rurales et défavorisées de l'Etat est reportée *sine die*. Plus loin, dans la grande forêt amazonienne, la malnutrition continue de frapper 70% des enfants yanomami... Pourtant, 50 millions de familles brésiliennes sont sorties de l'extrême pauvreté depuis 2003, une nouvelle classe moyenne sous le charme des promesses de la croissance et du crédit facile. Le pays se développe dans l'illusion du progrès. Alors que ce Brésil miraculeux va inonder nos médias de ses paillettes, Terre des Hommes Suisse a décidé de mettre l'Amazonie brésilienne à l'honneur. En cette année anniversaire des 25 ans de la Convention relative aux droits de l'enfant, nous aimerions vous montrer une autre facette de ce grand pays dit « émergent ». Car si, cette fois, la Coupe était pleine ? Combien d'hectares de la grande forêt défrichés pour que nos terrasses et meubles de jardin soient de bois imputrescible ? Combien d'indigènes tués ou privés de leurs terres pour que du soja transgénique vienne alimenter notre bétail ? Notre mode de vie consumériste nous rend co-responsables de ces injustices. Prenons-en déjà conscience. Et en 2014, osons rêver d'une autre Amazonie ! ●

Version longue de cet édito sur : www.terredeshommesuisse.ch/edito_TdH113

Un grand MERCI à l'imprimeur qui contribue à cette publication.

Journal Terre des Hommes Suisse
31, ch. Frank-Thomas
1223 Cologny - Genève
tél. 022 736 36 36
fax 022 736 15 10
secretariat@terredeshommesuisse.ch
www.terredeshommesuisse.ch
facebook.com/terredeshommesuisse

ccp 12-12176-2
compte bancaire
CH56 0483 5036 4896 2102 2
crédit suisse 1211 Genève 70

Rédactrices responsables
Souad von Allmen
Doris Charollais

Ont participé à ce numéro
Christiane Bruttin
Sylvie Dugeay
Frédéric Monnerat

Graphisme
Sophie Marteau

Impression
Imprimerie Genevoise SA

Tirage : 39 500 exs.

Terre des Hommes Suisse est une organisation de coopération au développement qui s'engage pour l'enfance et un développement solidaire. Elle travaille avec ses partenaires dans 10 pays du Sud et sensibilise le public suisse aux réalités Nord-Sud. Elle fait notamment partie de Terre des Hommes Fédération Internationale et de la Fédération genevoise de coopération.

TdH est membre du bureau central des œuvres de bienfaisance (ZEWO) depuis 1988.



Sommaire n°113

- 4-5 Mali**
Protection de jeunes filles aides familiales : un travail en amont dans les villages comme en aval dans les villes.
- 6-7 Inde**
Résilience de communautés tribales suite au passage du cyclone Phailin.
- 8-9 Pérou**
Productions alternatives pour une communauté agricole en Amazonie.
- 10-11 Robin des Watts**
Echanges épistolaires entre des écoliers genevois et des élèves dans les Andes péruviennes.
- 12 La parole à...** Pierluca Degni.
- 13 Actions de soutien**
- 14 Infos**
- 15 Ça vous intéresse !**
Les programmes globaux.
- 16 Vente de mouchoirs**

Aux côtés des jeunes aides familiales maliennes

Tant de raisons poussent les jeunes filles maliennes à quitter leur village pour s'aventurer en ville... au risque d'abus.

Comme d'autres pays en voie de développement, le Mali est confronté à un problème aux lourdes conséquences humaines : l'exode rural des jeunes filles. Les raisons qui poussent chaque année des milliers d'entre elles à quitter leur foyer sont multiples : nécessité de gagner de l'argent pour se constituer un trousseau de mariage¹ ou pour soutenir financièrement la famille, fuite vers la ville afin d'éviter un mariage forcé, etc.

Dès leur arrivée en ville, ces jeunes filles sont généralement engagées comme aide familiale auprès de familles citadines. Elles s'occupent du ménage, font les achats au marché, préparent à manger. Ceci n'est hélas pas sans risques : les cas de violences et d'abus sexuels au sein des familles d'accueil sont fréquents et des grossesses non désirées surviennent ; les salaires sont versés de manière irrégulière, voire pas du tout. Quant aux conditions d'hébergement et de nutrition, elles s'apparentent souvent à de l'esclavagisme moderne.

Actions spécifiques en milieu urbain

À Bamako, notre partenaire Apsef lutte pour l'amélioration des conditions de vie et de travail de ces aides familiales. Par le biais de causeries et d'animations organisées dans différents quartiers de la capitale, l'association sensibilise ces jeunes filles à leurs droits et devoirs, aux risques qu'elles encourent et aux moyens existants pour dénoncer d'éventuels abus. Consciente que les grandes logeuses (voir encadré) et les employeurs jouent un rôle clé dans cette problématique, Apsef organise également des causeries avec ces groupes de femmes.

En septembre 2013, une délégation de Terre des Hommes Suisse s'est rendue dans la commune 5 de Bamako où Apsef mène ses actions de protection et de sensibilisation. L'occasion pour nous de rencontrer plusieurs jeunes filles et d'échanger sur leur vécu et leur quotidien au sein de la famille d'accueil. Comme

attendu, le constat fut effarant : aucun jour de repos, natte posée à même le sol dans la cuisine pour dormir, humiliations quotidiennes, nourriture insuffisante. Mais toutes étaient soulagées de savoir qu'Apsef pouvait leur venir en aide, en faisant notamment pression sur les employeurs.

Nous avons également cherché à savoir pourquoi ces jeunes filles avaient quitté leur village. Naturellement, elles évoquèrent la question du trousseau de mariage. Mais d'autres motifs furent rapidement avancés. « Je suis arrivée hier à Bamako, nous confia Fatoumata*, peu sûre d'elle. Si je suis là aujourd'hui, c'est parce que je ne voulais pas qu'on me marie de force dans mon village. » Puis d'autres langues se sont déliées. Les larmes aux yeux, Rosine* nous raconta son histoire : la vie dans son village, sa joie de pouvoir fréquenter le centre scolaire, sa famille. « Mais quand mon papa est mort, nous n'avions





Qu'est ce qu'une grande logeuse ?

Lorsqu'une jeune fille arrive en ville, généralement sans prévenir, elle se rend directement chez une femme originaire du même village qu'elle. Cette femme, que l'on nomme «grande logeuse», accepte de l'héberger et de la nourrir pendant quelques jours, le temps que la jeune fille trouve une place d'aide familiale. Du fait de sa forte implication dans le quartier, la grande logeuse peut l'aider dans ses démarches de recherche d'emploi. Elle identifie les employeurs potentiels, s'informe auprès des autres grandes logeuses qu'elle connaît, négocie parfois le salaire qui sera octroyé. De plus, comme la future aide familiale ne dispose pas de propre compte bancaire, l'employeur s'engage généralement à payer le salaire à la grande logeuse qui le reverse ensuite à la jeune fille. On le voit, les grandes logeuses constituent une pièce maîtresse dans cette problématique. Il est donc pertinent – voire indispensable – qu'Apsef les associe à la recherche de solutions.

plus assez d'argent pour nourrir la famille. Ma mère m'a donc envoyée à Bamako pour faire aide ménagère. Et j'ai dû quitter l'école à contre-cœur. J'avais 12 ans. »

Causeries sur les droits de l'enfant dans les villages

Sachant que les raisons de cet exode se trouvent principalement en amont, nous nous sommes rendus dans un village proche de Oulé-sébougou, à une heure de route de Bamako. Là, Apsef organise des causeries sur la question de l'exode des jeunes filles. Un travail qu'elle effectue également dans une trentaine d'autres villages de la région. Ces discussions portent sur plusieurs thématiques : sensibilisation de la communauté aux droits de l'enfant, organisation de rencontres entre anciennes aides familiales et candidates au départ, sensibilisation des parents aux risques liés à l'exode et aux dangers existants dans la ville de destination.

La causerie à laquelle nous avons assisté dans ce village fut riche en enseignements. Que les échanges étaient vifs et engagés, et la parole libérée ! Plusieurs femmes n'ont pas hésité à interpeller directement les chefs du village pour leur faire part de leurs revendications. D'autres ont expliqué les raisons qui les ont poussées à accepter l'exode de l'une de leurs filles. Certaines enfin ont souligné à quel point leur dénuement et leur pauvreté constituent un obstacle majeur pour envisager un avenir meilleur. Bien que perfectible, la dynamique de cette causerie nous a confirmé la pertinence de l'approche retenue par notre partenaire. En instaurant le dialogue, en n'hésitant pas à soulever des questions délicates, Apsef tente de changer peu à peu les mentalités en veillant à impliquer pleinement les communautés concernées.

On le constate, les causes de cet exode sont multiples et reposent à la fois sur des logiques traditionnelles

et structurelles. « Effectivement, ce mal est profond et la situation complexe, nous lance Siné, l'une des animatrices d'Apsef. C'est pour cela que je suis convaincue de la poursuite de notre action ici à Bamako, mais également dans les villages d'où proviennent ces jeunes filles. Bien sûr, cela prendra du temps et demandera beaucoup d'efforts. Mais j'y crois ! » Et nous aussi. ●

* Conformément à notre politique de protection de l'enfance, nous avons utilisé des prénoms fictifs.

¹ Afin de pouvoir se marier, une jeune femme malienne est tenue de disposer d'un trousseau de mariage pour aménager son foyer et celui de son futur mari. Ce trousseau se compose d'ustensiles de cuisine, de vêtements, de tissus, mais également de chaises voire de meubles. En moyenne, cela équivaut à un budget de 150000 francs CFA, soit environ 300 francs suisses. Comme la famille ne possède généralement pas cette somme, ces acquisitions sont à la charge de la future mariée.



L'entraide plus forte qu'un cyclone

En octobre dernier, dans l'Etat d'Orissa en Inde, le cyclone Phailin¹ a frappé des communautés tribales soutenues par Terre des Hommes Suisse. Ces communautés sont-elles armées pour faire face à de telles catastrophes ?

Octobre 2013. Quelques jours avant la Marche de l'espoir de Genève au bénéfice de populations défavorisées de l'Inde, nous suivons avec attention les nouvelles du cyclone Phailin qui se dirige vers l'Etat indien d'Orissa où notre partenaire Card effectue un travail remarquable auprès d'une trentaine de communautés rurales.

Deux semaines plus tard, une équipe de Terre des Hommes Suisse se rend dans la région, réalisant l'une de ses visites régulières sur le terrain. En ce qui me concerne, il s'agit d'un premier séjour en Inde et je découvre ce pays fascinant, sa diversité culturelle et l'incroyable résilience de sa population.

Après la visite de différents partenaires à Calcutta et en Orissa, notre équipe voyage en train de nuit pour rejoindre Bhubaneswar au petit matin. Nous y retrouvons Manju, la directrice de Card, ainsi que Ram, son bras droit.

Sur le trajet d'une heure qui nous mène de la gare jusqu'au centre de formation de Card, dans le district de Kurdha, nous observons déjà les signes du passage du cyclone :

arbres couchés, poteaux et câbles électriques cassés, toitures et murs effondrés. Après un bref passage au centre de formation qui a également subi des dégâts importants et où l'électricité n'est pas encore rétablie, nous entamons sous de fortes et incessantes pluies nos visites des villages bénéficiaires du projet.

À l'école de Kunjuri, nous rencontrons les membres de l'un des groupes féminins d'entraide mis en place depuis de nombreuses années avec le soutien de Card. Inconfortablement assis par terre et très concentré pour comprendre l'accent indien de l'anglais de notre traducteur, je suis impressionné par le dynamisme de ces femmes. Puis, pantalons retroussés et munis de parapluies, nous visitons le village. Avec le passage de Phailin, une bonne partie de la récolte de riz est perdue, certaines maisons sont inondées et parfois sur le point de s'effondrer, des toitures sont arrachées, la petite plantation villageoise de bois de teck est ravagée. Fort heureusement, aucun décès ou blessé grave n'est à déplorer, ni ici ni dans les autres communautés du projet.

Les populations font face

Les autres visites de villages et les discussions avec nos partenaires de Card me confirment l'admirable capacité à rebondir de ces populations. Les récoltes sont perdues ? Le village cherche déjà des solutions en prévoyant, par exemple, un deuxième semis avec des variétés adaptées à l'arrière-saison. Les maisons sont sur le point de s'écrouler ? On commence déjà à les réparer avec les moyens du bord. Les arbres sont tombés ? On récupère le bois utilisable et on envisage déjà la réalisation de plantations de remplacement.

Evidemment, la grande majorité des familles aura besoin d'un soutien pour se relever. Mais l'optimisme et la combativité sont présents car elles ne se sentent pas seules. Les groupes féminins d'entraide possèdent quelque épargne, très insuffisante. Des programmes gouvernementaux de reconstruction, également limités, ont été mis en place : les villageois préparent leurs demandes avec l'appui de Card. Terre des Hommes Suisse apportera aussi sa contribution.

Il faut se rappeler d'où l'on vient

« Ces villages, essentiellement habités par des populations tribales, étaient, au départ du projet, parmi les plus défavorisés et stigmatisés de la région. Les choses ont évolué depuis. Les groupes féminins d'entraide se trouvent au cœur de la stratégie d'intervention de notre partenaire. Les femmes, en se rencontrant et en s'entraïdant, apportent une dynamique positive

Notre partenaire Card

Centre for Action, Research and Documentation (Card) est une ONG indienne, partenaire de Terre des Hommes Suisse depuis 1998. Elle œuvre depuis plus de 20 ans pour le respect des droits de l'enfant (éducation, alimentation, santé et lutte contre le travail des enfants) dans des communautés tribales de l'Etat d'Orissa. Sa stratégie d'intervention vise le renforcement des communautés à travers notamment la mobilisation de groupes d'entraide féminins.



dans la communauté. La micro-épargne et le micro-crédit sont pratiqués, des formations agricoles organisées, l'éducation des enfants discutée, les problèmes de violence contre les femmes abordés, et des activités génératrices de revenus sont menées. Les enfants, au centre des préoccupations de Terre des Hommes Suisse et de Card, en sont les premiers bénéficiaires », précise Manju, qui ajoute : « L'évolution des conditions de vie des bénéficiaires est visible. Les revenus des familles ont augmenté et elles dépendent dorénavant davantage pour l'éducation de leurs enfants. La participation des femmes dans les décisions familiales et communautaires augmente. Les populations tribales sont d'autant plus respectées par les non-tribales. Elles ont notamment plus d'assurance et de pouvoir de négociation dans la communauté locale et luttent de manière plus intense pour le respect de leurs droits. » Ram distingue certains détails techniques : « Depuis quelques années, nous avons introduit une nouvelle

technique de culture du riz qui permet une forte augmentation des récoltes. Les bons résultats obtenus améliorent la sécurité alimentaire et augmentent le revenu des familles. De plus, à la suite du passage de Phailin, on constate une perte de 90 % de la récolte de riz sur les champs traditionnels, et de seulement 30 % sur les champs cultivés selon la technique SRI², où les plants sont plus espacés et moins vulnérables aux vents violents. »

L'éducation des enfants : une priorité pour les familles

« La scolarisation et la mise en place de centres pour enfants comptent parmi les sujets les plus débattus actuellement dans les groupes féminins d'entraide », précise encore Manju.

Card a en effet mis en place des centres pour enfants dans les villages. Deux à trois demi-journées par semaine, les petits jouent ensemble, réalisent des activités créatrices (théâtre, danse, musique, bricolage), sont sensibilisés aux droits de

l'enfant et apprennent à respecter l'environnement. Huit centres sont en place et huit autres verront le jour en 2014.

En quittant Bhubaneswar, dans le train de nuit qui nous mène à la visite du partenaire suivant, je rêve que ces enfants, rejoints par beaucoup d'autres dans le monde, préservent davantage leur environnement et contribuent ainsi, même de façon infime, à atténuer les changements climatiques et à diminuer le nombre et l'intensité des cyclones. ●

¹ Le cyclone Phailin a frappé, au début du mois d'octobre 2013, la Thaïlande, la Birmanie, le Népal et quelques Etats indiens, notamment l'Orissa où intervient notre partenaire Card. Il a laissé derrière lui des dégâts importants mais peu de morts à déplorer, malgré la violence des vents atteignant jusqu'à 260 km/h. La réactivité des autorités indiennes a été remarquable. Plus de 550 000 personnes ont été déplacées des zones à risques et mises à l'abri. (source Wikipédia)

² System of Rice Intensification (SRI)

De l'or brun au lieu du métal jaune

En Amazonie péruvienne, des familles paysannes ont créé une coopérative agricole de services pour produire et commercialiser du cacao de haute qualité, comme alternative à l'extraction de l'or. Une première dans la région.

Pas facile de résister à la fièvre de l'or qui embrase depuis plusieurs années toute la région du Madre de Dios ! Et pourtant, après mûre réflexion, une soixantaine de familles paysannes de la région de Mazuko ont décidé de construire leur avenir en misant non pas sur l'or, mais sur une production agricole diversifiée et respectueuse de l'environnement. Pari courageux et à contre-courant, que ces familles ont décidé de relever ensemble et solidairement en créant la *Cooperativa Agraria de Servicios-Cacao Fino-Agrobosque*, en mai 2013. À l'origine de la coopérative, une vingtaine de familles regroupées dans l'association paysanne Agrobosque dont est issu l'actuel président de la CAF-Agrobosque, Porfirio Huaman. Le mirage de l'or, ils l'ont bien connu auparavant, comme l'explique Virginia Palomino, vice-présidente de la CAF : « Comme d'autres, j'ai tenté l'expérience de l'orpaillage artisanal. Mais j'ai arrêté car je me suis heurtée aux problèmes des revenus incertains, de l'insécurité due à la dangerosité mais aussi à l'illégalité, avec même des risques de bombardement de nos installations par l'armée. Sans oublier la destruction de nos sols pour toute notre vie, avec les dangers du mercure pour notre santé ! »

Un cacao de variétés locales, avec labels bio et commerce équitable
Contrairement à la variété de cacao hybride habituellement cultivée, à fort rendement mais sensible aux

maladies et de qualité commune, les variétés natives « Chuncho » et « Porcelana » sont résistantes et très recherchées.

« C'est incroyable, s'exclame José Luiz Lara, ingénieur agroalimentaire et gérant de la CAF-Agrobosque, nous avons découvert ces variétés sur nos terres, dans la forêt encore vierge ! Et dire que nous envisagions d'importer des greffons du Venezuela ! » Plus d'une cinquantaine d'hectares de cacao « Chuncho » ont été plantés dès 2012, et il est prévu de doubler cette surface en 2014. Cette culture est associée à celles du manioc et de la banane qui servent d'ombrage et produisent en moins d'une année, alors que trois ans sont nécessaires pour obtenir la première récolte de cacao. Le sol est recouvert d'une plante fourragère, une légumineuse qui le protège des fortes pluies, l'enrichit en azote et en matière organique, et qui est aussi utilisée pour l'alimentation des petits élevages comme les cochons d'Inde.

« Ces variétés natives de cacao sont très recherchées sur le marché international, explique Felix Marín, ingénieur agronome et coordinateur national de Terre des Hommes Suisse au Pérou, et nous avons déjà un accord avec une entreprise française qui nous achètera notre première production à un prix deux fois supérieur à celui du cacao hybride, montant qui va encore augmenter grâce aux labels bio et commerce équitable. »

Diversifier la production pour assurer l'alimentation familiale

Le rôle de la coopérative consiste aussi à encourager la diversification agricole. Avec le soutien de ses membres, elle a acquis un hectare autour de son siège de Santa Rita ; elle y cultive fruits et légumes de manière permanente, comme centre de démonstration pour les familles paysannes de la région. « Je ne croyais pas qu'il était possible de cultiver des légumes en climat amazonien, avoue la vice-présidente de la coopérative, mais mon frère et celui de José Luiz, alors qu'ils étaient au foyer de jeunes de Huarayo à Mazuko (autre projet soutenu par Terre des Hommes Suisse) il y a une dizaine d'années, ont effectué un stage au centre de formation de la coopérative de café La Florida à Chanchamayo. Ils nous ont ensuite transmis leurs connaissances à leur retour ! »

En octobre dernier, grâce au contact de notre coordinateur national, le président et le gérant de la CAF-Agrobosque ont eu l'occasion de visiter une petite coopérative d'éleveurs de cochons d'Inde à Sayan, à 150 km au nord de Lima. Revenus enthousiastes, décision a été prise de lancer l'élevage de cochons d'Inde reproducteurs pour répondre à la demande des membres de la coopérative.

Avec le soutien du Ministère de la Pêche, cinq d'entre eux ont reçu une formation technique et des alevins d'espèces de poissons originaires de

Sécurité alimentaire et développement durable

Agir durablement pour les droits de l'enfant

Depuis plus d'une quinzaine d'années, Terre des Hommes Suisse, avec ses partenaires Oscar Guadalupe et Ana Hurtado, responsables de l'association Huarayo, lutte contre l'exploitation économique et sexuelle de milliers d'enfants en Amazonie péruvienne, induite par la ruée vers l'or dans la région, et contre les ravages causés à l'environnement, dus à l'extraction aurifère.

Pour Terre des Hommes Suisse, une approche globale (voir p. 15) de cette réalité complexe est essentielle pour défendre et promouvoir de manière durable les droits de l'enfant.

Aussi le programme développe-t-il trois axes d'activités complémentaires : l'aide directe aux enfants victimes d'abus et la mise en place de campagnes de prévention, en partenariat avec Huarayo (voir TdH n° 106, mai 2012) ; l'étude de techniques alternatives permettant une extraction aurifère efficace et plus respectueuse au niveau environnemental et social, en collaboration avec la Haute Ecole Arc Ingénierie-Edana (Le Locle-Neuchâtel) et l'ONG péruvienne WIPA (voir TdH n°109, mars 2013) ; la promotion d'une production agricole diversifiée pour l'alimentation familiale comme alternative économique à l'extraction de l'or, avec la coopérative agricole CAF- Agrobosque.

Ce programme global comprend aussi une sensibilisation de la population suisse, et en particulier des jeunes, à cette problématique de l'extraction aurifère : pour rappel, tous les téléphones portables contiennent un peu de ce précieux métal... Et notre pays importe plus de la moitié de l'or péruvien !

Les volets miniers et agricoles de ce projet sont soutenus par la Cartier Charitable Foundation.

L'Amazonie pour développer la pisciculture.

Grâce à sa forme d'organisation coopérative, la CAF-Agrobosque peut recevoir des crédits avantageux, des financements et des appuis techniques gouvernementaux.

Les enfants, promoteurs de changements avec les potagers scolaires

Avec la collaboration d'une vingtaine de parents d'élèves et les conseils techniques de la coopérative, les élèves de l'école primaire de Santa Rita ont pu initier en 2013, avec leurs enseignants, le premier jardin potager scolaire de la région. « C'est magnifique, s'émerveille la responsable du Ministère de l'Éducation de la zone, il faut vraiment travailler ensemble

pour promouvoir ces potagers dans d'autres établissements scolaires ! »

En apprenant à l'école à cultiver des légumes avec des techniques écologiques, à les cuisiner et à les consommer, l'enfant va également pouvoir initier chez lui un jardin familial et transmettre ses nouvelles connaissances. Et participer ainsi à l'amélioration de l'alimentation et de la santé de sa famille !

La CAF-Agrobosque parviendra-t-elle à relever ces nombreux et difficiles défis ? Le cacao natif de haute qualité deviendra-t-il le nouvel or de Madre de Dios ? Les paris sont ouverts ! ●



Economiser de l'énergie et faire naître l'échange

Ecole d'Onex-Parc, Canton de Genève en Suisse, 370 élèves. Ecole de San José de Quero, Province de Junín au Pérou, 60 élèves. Ce qui les rassemble : le programme d'énergie solidaire Robin des Watts.

Réalisé en partenariat avec l'association Terragir – énergie solidaire, le programme Robin des Watts a permis depuis 2009 la rénovation de douze écoles péruviennes situées dans la zone rurale de Huancayo. Le procédé : dans un premier temps, une classe pilote d'une école genevoise participe à des ateliers de sensibilisation sur les énergies ainsi que sur la réalité des conditions de vie dans les hauts plateaux andins du Pérou. Encouragés par des « ambassadeurs » de la classe pilote, les élèves et le personnel de l'établissement scolaire s'engagent ensuite à limiter leur consommation d'énergie – chauffage, lumières, électricité – dans le bâtiment. Les économies engendrées par la baisse des dépenses énergétiques sont valorisées financièrement par la Commune dans laquelle est implanté l'établissement et permettent de financer la rénovation d'une école péruvienne où les conditions d'apprentissage sont rendues difficiles

par le manque de moyens financiers et par la froideur du climat.

C'est ainsi que l'école de Quero, perchée à 3900 mètres d'altitude, a pu bénéficier de sensibles améliorations au niveau de ses infrastructures. Grâce à l'effort conjoint du partenaire local de Terre des Hommes Suisse, la coopérative Cas Cunas, et des pères ou mères de famille qui ont gracieusement offert leur main-d'œuvre, les classes ont pu être isolées (sol et plafond) et un double vitrage a été posé, offrant ainsi une hausse considérable de la température. La rénovation a également inclus l'installation d'un chauffe-eau thermique pour les douches et les lavabos, d'une cuisine améliorée pour la cantine, de toilettes sèches et d'une serre qui permet aujourd'hui aux élèves de cultiver nombre de fruits et légumes et de diversifier ainsi leur régime alimentaire.

Rencontres épistolaires

L'école d'Onex-Parc a participé à ce programme durant l'année scolaire 2011-2012. Fort de cet élan de solidarité, un projet d'échange éducatif a permis de poursuivre l'aventure Robin des Watts en 2013, en créant une « rencontre » entre les élèves protagonistes du programme. Pas évident lorsque plus de 10 000 kilomètres séparent les deux parties considérées... Les limites de l'usage d'Internet à 4000 mètres d'altitude auront vite raison de cet outil de communication et l'échange épistolaire s'impose.



La perspective d'avoir un correspondant vivant à l'autre bout du monde a tout de suite stimulé les écrivains en herbe d'Onex-Parc. Les élèves de la classe de Pascale Taschini (7P) et de Bernard Kaeser (5P) ont ainsi réalisé une lettre-portrait où ils se présentent et décrivent leur pays, leur maison, leur vie quotidienne ou encore leurs loisirs. Chaque lettre était ponctuée d'un petit message personnel pour le futur correspondant.

Afin de suivre une thématique pédagogique commune, les écoliers ont également partagé leurs connaissances sur l'agriculture et l'alimentation en général. Au Pérou, les élèves entamaient une nouvelle saison de plantation dans leur serre tandis que les élèves genevois suivaient un module de sensibilisation à la biodiversité avec l'association ProNatura, module qui visait l'instauration d'un jardin potager dans le patio de l'école onésienne. Les échanges ont montré l'aisance des enfants péruviens,



© Genève, Pascale Taschini

tous élevés au sein d'une communauté paysanne, par rapport à leurs semblables helvétiques qui, pour la plupart, débutaient dans l'art de la culture potagère.

Découvrir l'engagement des élèves en Suisse

Dans un deuxième temps, les écoliers péruviens ont assisté à une introduction générale de la Suisse, un pays qui ne leur évoquait pas grand-chose. L'occasion aussi de présenter le travail de sensibilisation et d'engagement solidaire mis en œuvre par Terre des Hommes Suisse. Mais l'intérêt des enfants s'est essentiellement porté sur les lettres provenant de leurs camarades de l'autre bout du monde. Les lettres de retour ne tardèrent pas à être rédigées même si, à l'image des genevois, le travail d'écriture s'avéra un peu laborieux pour les plus petits.

Les contextes dans lesquels grandissent Milko à Quero ou Léa à Onex sont sensiblement différents et chacun a pu s'en rendre compte. La vie urbaine genevoise contraste avec le monde rural paysan des Andes. Les deux mondes disposent toutefois d'avantages et d'inconvénients qui ne sauraient se réduire uniquement à un rapport dichotomique du type modernité/tradition ou riches/pauvres. La force de ces échanges réside notamment dans la curiosité des enfants de découvrir un autre pays ou une autre culture que celle dans laquelle ils baignent.

L'occasion leur a été offerte d'ouvrir une fenêtre sur un ailleurs et sur l'autre, de se décentrer de leur environnement habituel sans pour autant se laisser guider par des *a priori*. D'autant plus que malgré leurs vies certes différentes, ces enfants partagent de nombreux rêves pour leur futur : devenir chanteuse, enseignant, infirmière, footballeur... et désormais le désir de visiter un jour le pays de leur nouvel ami ! ●

Le point de vue de Pascale Taschini, enseignante à Onex-Parc (GE)

Que représente ce type d'échange pour toi, en tant qu'enseignante ?

Une ouverture d'esprit, voir qu'ailleurs ce n'est pas pareil. Même si Onex n'est pas un des quartiers les plus favorisés de Genève, nous sommes quand même privilégiés par rapport à d'autres régions du monde. Pour les élèves, c'est aussi l'opportunité de mettre des visages sur ce qu'on leur dit à propos des pays du Sud et de leurs habitants. Cela donne beaucoup plus de sens que tous les grands discours parfois moralisateurs que peuvent tenir les adultes. En somme, c'est plus concret et ça les touche plus.

Quelles ont été les réactions de tes élèves ?

Ils ont tout de suite trouvé cela intéressant. Le fait de rencontrer l'intermédiaire (ndlr : Gregory Scalena) avant son voyage pour le Pérou, de discuter avec lui, de le voir sur place avec les correspondants, puis de le retrouver à son retour, tout cela les a touchés. Et surtout, ils connaissent maintenant le Pérou. C'est sûrement le pays qu'ils citeront désormais si on leur parle de l'Amérique du Sud.

Il est vrai aussi que la rédaction de la première lettre était plus facile car ils étaient très motivés par la nouveauté. Pour la seconde lettre, ils avaient moins d'inspiration, voire plus du tout. C'est sans doute lié au fait qu'ils se sentaient un peu frustrés en se disant qu'ils ne rencontreraient pas réellement leur correspondant...



© TdH, Pérou, Gregory Scalena



La parole à... Pierluca Degni

Conjuguant son métier d'avocat et sa passion du théâtre, Pierluca Degni occupe le poste de Premier Secrétaire du Jeune Barreau¹ à Genève depuis mars 2012. Né à Rome, arrivé à Genève à l'âge de quatre ans, il témoigne des actions menées avec Terre des Hommes Suisse.



TdH : Quelle est l'origine de cette collaboration avec Terre des Hommes Suisse ?

P. D. : Au départ, il s'agissait simplement de mettre à disposition d'associations un espace dans notre revue. L'idée de faire quelque chose qui ne nous coûte ni en temps, ni en argent, mais qui puisse donner un coup de pouce. Dès 2010, nous avons souhaité en faire plus. J'avais déjà lancé le concept des conférences Berryer, ces joutes oratoires improvisées de tradition française qui tournent en dérision des volontaires sur des sujets de société. Nous avons donc organisé plusieurs de ces conférences dont le bénéfice a été attribué à Terre des Hommes Suisse. Nous faisons salle comble à chaque édition, avec un public très varié, mais principalement issu des bancs de l'Université.

TdH : Comment pensez-vous que les enjeux défendus par Terre des Hommes Suisse sont perçus dans votre milieu ?

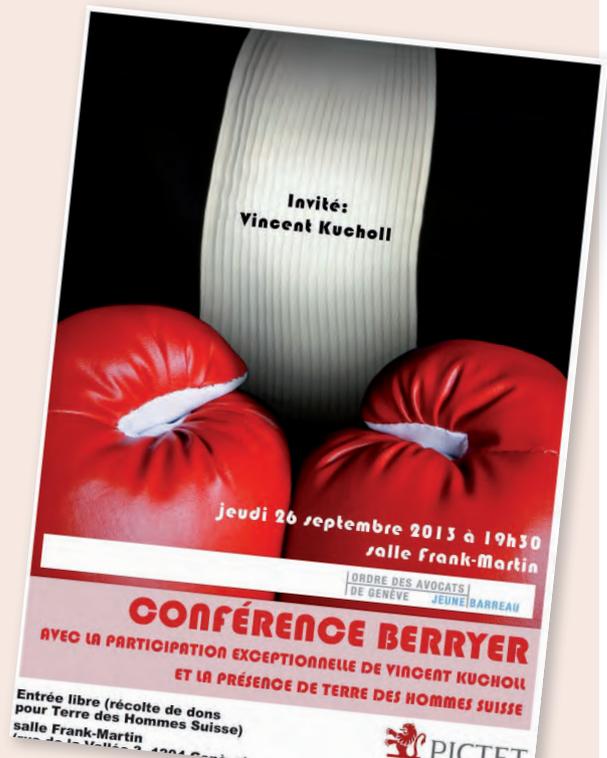
P. D. : Je ne vous cache pas qu'il y a différents types d'avocats, même si nous avons tous en général un ego surdimensionné – moi aussi donc ! Nous avons entendu des remarques de confrères qui se demandent en quoi vos actions sont liées aux valeurs de notre métier. Elles le sont ! Nous avons d'abord choisi Terre des Hommes Suisse pour sa réputation. C'est un nom ; les gens savent de quoi nous parlons. Et le mot « Suisse » connote aussi un sentiment de bonne gestion et de bonne distribution de l'argent. Le facteur clé est la confiance ! Un élément essentiel entre un avocat et son client. Les relations que nous développons avec Terre des Hommes Suisse sont basées sur la confiance, mais aussi sur des valeurs communes. Nous faisons un métier de terrain : on s'informe, on vérifie, on recherche, on se bat. Terre des Hommes Suisse remplit ces mêmes critères.

Enfin, personnellement, j'ai choisi le métier d'avocat car c'est un métier qui a une forte dimension humaine. Il permet de se confronter à l'être humain sous toutes ses formes, de s'immerger en lui.

TdH : En mars, vous participez à la vente de mouchoirs. Vous ne craignez pas cette démarche dans la rue ?

P. D. : L'idée est à la fois de mettre à contribution notre « tchatche » pour promouvoir cette vente dans les rues et de donner une bonne image du Jeune Barreau : on aime ça, c'est comme un contrat ! Mais c'est aussi une journée conviviale entre nous, cela nous amuse de voir comment on va pouvoir approcher et convaincre le public ! J'envisage vraiment notre relation sur le long terme. L'avenir nous dira comment nous avons réussi à tisser des liens, à créer de nouvelles actions ensemble pour répondre aux défis de demain. ●

¹ Sur les 1700 avocats environ qui pratiquent à Genève, près de 1400 sont inscrits à l'Ordre des avocats. Le Jeune Barreau est l'une de leurs sections, il regroupe actuellement environ 650 avocats stagiaires ainsi que tous les avocats âgés de moins de 40 ans.



Venez courir,
individuellement
ou en équipe !



RACE FOR GIFT

Dimanche 25 mai 2014

Participez à la première édition de la Race For Gift et collectez des fonds pour soutenir les programmes de Terre des Hommes Suisse en faveur des enfants défavorisés. Cette course caritative propose deux parcours distincts de 5 et 10 km. Elle se déroule à Genève, sur les quais de la rive droite.

Informations et inscription sur :
<https://my.raceforgift.ch/cause/terredeshommesuisse>

FILM

Robin des Watts

Disponible en DVD (voir aussi en pp. 10-11)



À commander sur :

boutique@terredeshommesuisse.ch

tél. 022 736 36 36

secretariat@terredeshommesuisse.ch

Faites de votre
anniversaire
un moment de
partage et de
solidarité !

Vous désirez choisir le plus beau des cadeaux, celui d'offrir un avenir meilleur à celles et ceux qui en ont le plus besoin ?



Plus d'infos sur www.terredeshommesuisse.ch/anniversaire

Animations d'ateliers pour enfants

Faire découvrir les droits de l'enfant tout en s'amusant : Terre des Hommes Suisse anime des ateliers à la Fnac de Rive et Balexert (Genève) les mercredis après-midi 5 et 12 mars ainsi que les 1^{er} et 8 octobre 2014. Chaque atelier accueille une dizaine d'enfants de 5 à 10 ans pendant 45 minutes.

Inscription sur www.fnac.ch/kids/events.php

Des étudiants se mobilisent

Quatre groupes d'étudiants de l'Université de Genève ont appliqué leurs connaissances conceptuelles à un projet concret de scolarisation dans un pays en voie de développement. En décembre 2013, l'équipe IHelp a ainsi récolté 2250 francs suisses qui vont permettre d'assurer le salaire d'une éducatrice dans un internat soutenu par Terre des Hommes Suisse dans une zone rurale de Bolivie ! Une expérience de pédagogie active proposée par l'Observatoire International du Don Caritatif (OIDC).

Robin des Watts : suite prometteuse au Pérou

Convaincu par les résultats obtenus grâce au programme Robin des Watts (voir aussi pp. 10-11), le Ministère de l'Education péruvien évalue actuellement la possibilité de répliquer à l'échelle nationale ce type d'aménagements (isolation des classes, serre, chauffe-eau thermique, etc.). Un mandat a été confié à l'architecte péruvienne Ruth Suica pour préparer, à partir du projet pilote de la coopérative CAS Cunas, une méthodologie applicable dans d'autres écoles rurales des Andes. Une initiative soutenue par Terre des Hommes Suisse. Un nouveau défi réjouissant !

Prix pour un partenaire en Haïti

Le Foyer Maurice Sixto qui accueille chaque jour des enfants et des jeunes travaillant dans la domesticité, ainsi que son responsable le Père Miguel Jean-Baptiste ont reçu le Prix d'Excellence de l'action citoyenne de l'année 2013. Ce prix a été décerné par GRAHN-Monde, « un groupe de réflexion et d'action pour une Haïti nouvelle fondée sur le droit, le partage, la solidarité, l'éducation, le respect de l'environnement et le culte du bien commun ».



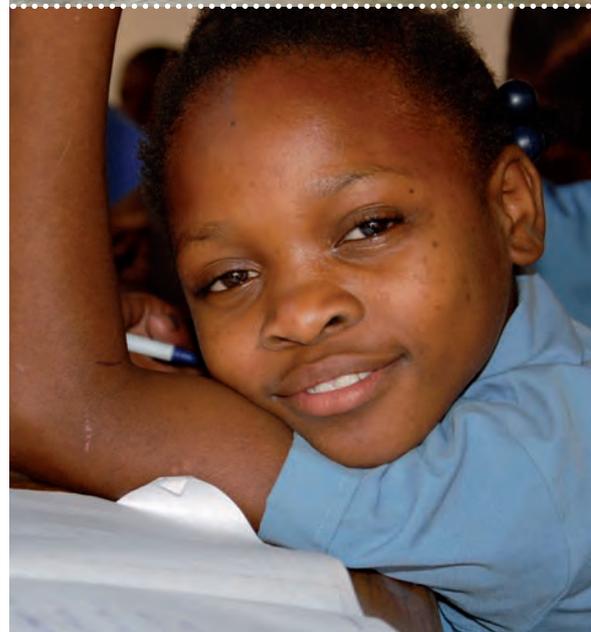
© Affiche, 10^e anniversaire de la Convention relative aux droits de l'enfant



© IHelp



© TdH, Pérou, Gregory Scalena



© TdH, Haïti, Souad von Allmen

Une approche globale sur le terrain

Avec l'interdépendance croissante des enjeux planétaires, Terre des Hommes Suisse peut difficilement rester cantonnée aux seuls droits de l'enfant, même si ceux-ci constituent le cœur de son action. Une approche globale a été adoptée pour la mise en œuvre de ces droits, qui intègre la famille et la communauté dans lesquelles l'enfant est inséré.

Depuis plusieurs années, des initiatives naissent au sein de Terre des Hommes Suisse pour, sans perdre le focus sur l'enfant, aborder des **problématiques plus larges comme les questions environnementales, les migrations ou les modes de consommation**. Les programmes globaux concrétisent ainsi le lien d'interdépendance entre nos actions au Sud (stratégie pays, domaines d'action et principes stratégiques) et nos actions en Suisse (stratégie de sensibilisation, réflexion, action).

L'objectif principal des programmes globaux est de mettre en évidence – **notamment auprès des enfants et des jeunes au Sud comme en Suisse** – l'interdépendance des réalités auxquelles chacune et chacun est confronté-e et la nécessité d'un engagement solidaire pour contribuer à améliorer ces réalités.

Les programmes globaux renforcent la cohérence de Terre des Hommes Suisse « **pour l'enfance et un développement solidaire** ». ●

Actuellement, Terre des Hommes Suisse soutient trois programmes globaux :

Robin des Watts

Ce programme allie économies d'énergie dans les classes en Suisse et amélioration des conditions d'éducation dans des écoles des Andes péruviennes (voir pp. 10-11).

Solidarcomm

Une campagne qui encourage la récupération de téléphones portables usagés en Suisse : sensibilisation et collecte de téléphones portables dans les entreprises mais aussi dans les institutions publiques, création et diffusion de matériel pédagogique auprès des jeunes de 12 à 19 ans (exposition, jeu de l'oie, animation, fiche). Au Sud, partenariats à développer pour la récupération et le recyclage des matières premières et des métaux lourds, ainsi que la formation des jeunes dans le domaine des nouvelles technologies.

Droits de l'enfant en zone minière

La flambée du cours de l'or en 2007 a accéléré les impacts de l'extraction aurifère, notamment dans la zone amazonienne du Pérou : jeunes filles victimes de traite et de prostitution, abandon scolaire des enfants, pollution de l'eau, perte des activités agricoles traditionnelles. Les différents partenaires de Terre des Hommes Suisse mènent plusieurs actions : accueil de victimes, centres bénévoles de défense des droits de l'enfant, campagnes de sensibilisation auprès de la population et des autorités, alternatives agricoles et aide à la formation des agriculteurs, jardins potagers familiaux et scolaires, améliorations technologiques pour éviter l'usage du mercure. Un travail de plaidoyer se poursuit en Suisse, ainsi que des collaborations avec d'autres organisations actives sur la thématique de l'or (voir aussi pp. 8-9).

© Illustration, Sylvie Bleeckx



En mars, vente de mouchoirs

Terre des Hommes Suisse organise toute l'année, mais plus particulièrement au mois de mars, sa traditionnelle vente de mouchoirs en papier. Les 14 et 15 mars 2014, elle est présente dans les rues de Genève et dans de nombreuses communes du canton.

Cette année, les bénéfices seront notamment attribués à la formation d'enfants et de jeunes amérindiens de l'Etat de Roraima, au nord du Brésil, ainsi qu'au renforcement de leur sécurité alimentaire et à la défense de leurs droits. La vente de mouchoirs est aussi un moyen de sensibiliser directement le grand public et de l'informer sur notre travail, nos valeurs et les enjeux auxquels nous faisons face.

Exemple de projets soutenus

Les populations amérindiennes font face à de grandes inégalités sociales – particulièrement en matière d'accès à l'éducation et de respect de la différence culturelle – mais aussi à des violations de leur droit à la terre qui a comme conséquence des menaces pour leur sécurité et leur environnement.

Le Conseil indigène de Roraima (Cir), partenaire de Terre des Hommes Suisse, travaille avec plusieurs centaines de communautés amérindiennes dont les Macuxi, Wapichana, Wai-Wai, etc. Dans le centre de Surumu, des dizaines de jeunes issus de ces communautés sont formés en techniques de production qui garantissent la sécurité alimentaire, l'autonomie économique, la gestion de l'environnement et des terres, ainsi que pour promouvoir la connaissance et le respect des traditions. Ces jeunes retournent ensuite dans leur communauté pour transmettre et appliquer ces connaissances auprès de tous, en particulier des enfants et des chefs de village. ●

Voir aussi le carnet de route sur www.terredeshommesuisse.ch/amazonie2013

© TdH, Genève et Amazonie brésilienne, Souad von Allmen



Bulletin de commande

Je commande paquets de mouchoirs à 2 francs pièce (10 paquets au minimum + port).

Nom :

Prénom :

Rue / No :

NPA / Localité :

Tél. :

Email :

Cette vente de mouchoirs se réalise durant le mois de mars mais aussi tout au long de l'année auprès de particuliers et d'entreprises.

www.terredeshommesuisse.ch/mouchoirs

